



# KÈC H Ö

REVUE MUNICIPALE DE CANALA • N°12

FÉVRIER  
2007



« Développement durable, éco système, protection de l'environnement, respect de la nature » sont des expressions à la mode, penseront certains. Plus qu'un effet de mode, la conscience écologique qui a tardé à s'éveiller chez nous, nous fait mesurer combien il y a urgence à cesser de regarder nos forêts brûler, nos roussettes mourir sous les coups de feu illégaux des chasseurs de septembre, nos rivières se dessécher ou notre mangrove disparaître...

Regardons autour de nous et écoutons les anciens nous expliquer comment l'environnement qui nous entoure s'est transformé au rythme des écobuages mal maîtrisés ou des pyromanes incontrôlables. A certains endroits, l'espace est méconnaissable. Alors qu'en sera-t-il dans dix ans, dans vingt ans quand nous aurons épuisé toutes les ressources naturelles qui nous font vivre et qui ont permis aux générations précédentes de puiser dans la nature les besoins du quotidien ?

Quelles solutions apporter pour lutter contre cette délinquance d'un nouveau genre ?

Les dénonciations, les punitions voire l'emprisonnement sont-elles des réponses ? Se tourner vers l'autorité coutumière, vers celle des gendarmes ? Cela fera-t-il cesser ces délits qui touchent la communauté toute entière. Il serait pourtant tellement plus simple de respecter d'abord, non pas la loi des hommes, mais celle tellement cohérente de la terre et de la nature.

N'oublions pas que des hommes, chez nous et ailleurs, ont lutté jusqu'à en perdre la vie pour que le droit à notre terre — si précieuse dans notre culture — soit reconnu et à travers lui, l'homme kanak et sa dignité.

Il y a urgence à protéger nos terres, notre terre et au-delà des mots, seuls notre conscience et l'attachement à notre pays le permettront.



Nous vous souhaitons une bonne lecture.

La rédaction.

Événements heureux à Canala

- Les mariages à Canala.....4-5
- L'Ogaf
- 6<sup>e</sup> commission du 26 septembre .....6
- Elise Pérenyou, étudiante en BTSA .....6-7

Formation et jeunesse

- Le bus de l'apprentissage à Canala .....8
- L'atelier de pratique individualisé .....8
- Le développement des études en tribus .....9
- Enquête sur la jeunesse de la province Nord .....9

L'enseignement à Canala

- Paul Wamo, poète .....10
- Sensibilisation dans les écoles maternelles .....10
- Visite gouvernementale dans les écoles publiques de Canala .....11

Du côté de la médiathèque

- A l'heure des contes de nos voisins du Pacifique. 12
- Journée récréative pendant les vacances ..... 12

Le sport à Canala

- Cours de natation en mer ..... 13
- Les espoirs du rugby ..... 13
- Du viet vo dao à Kacö ..... 13

L'environnement à Canala

- Formation citoyenne pour les délégués de classe du collège ..... 14
- Opération collective de reboisement ..... 15

MFR - Réussir autrement

- La maison familiale et rurale de Gélima ..... 16

La vie des handicapés

- Survol de Canala en ULM ..... 17
- Un don du Kiwanis club ..... 17
- L'intégration des handicapés au collège ..... 17

Culture et échanges

- Découvertes et activités à Canala ..... 18
- Le festival culturel de Gélima ..... 19

Initiatives communales

- La fête de la mandarine .....20-21
- Best of reggae, festival mégamiouz .....22-23
- Sport et patrimoine, un mélange réussi .....24-25

Les gens d'ici

- Lolita Lecren, un docteur made in Canala .....26-27
- Père Henri, un missionnaire aventurier .....28-29

Retour sur le passé...

- Faune et flore anciennes .....30-31

Information

Afin d'améliorer votre revue et de se donner les moyens de respecter un calendrier de parution plus régulier, la mairie mène une réflexion avec les différents prestataires qui réalisent Kéchö. Nous vous tiendrons informés des mesures prises.

Réactions à Kéchö

**V**ous n'avez pas été tendres lors de la parution du dernier bulletin municipal. « Périmé ! », « c'est toujours trimestriel Kéchö ?! » sont quelques-unes des critiques entendues. C'est vrai que prévu en mai, imprimé en juillet, il ne vous est parvenu qu'au mois de septembre. C'est vrai aussi qu'il y a parfois des choses qui nous échappent et il suffit qu'à un moment, un maillon manque à la chaîne et plus rien ne se passe comme prévu. Un document non signé, une facture pas transmise, l'imprimeur qui se trompe de couleur et le retard s'accumule. Ceci expliquant cela, nous espérons que vous apprécierez cette treizième édition.



**“Kéchö”, (magnagna)**  
C'est le nom en Xârâcùù — la langue kanak de la région de Canala - La Foa - Thio - Bouloupari - Sarraméa - Kouaoua — d'une liane que tout agriculteur connaît bien. Elle grandit dans les champs et est rarement consommée aujourd'hui. Très solide, les anciens la tressaient pour fabriquer des nasses. On raconte aussi que nouée, elle servait de calendrier. Ces liens végétaux sont utilisés pour attacher les ignames ou pour entourer les feuilles de bananiers fermant le bougna. Nom choisi pour le bulletin municipal de la commune, “Kéchö” symbolisera les liens solides et durables qu'il veut créer entre les hommes et les femmes de la commune et du Pays.

**Numéro 12 • février 2007**  
**Directeur de la publication :** Gilbert Tuyenon, Maire de la commune de Canala  
**Rédaction et photographies :** Association Xwâdo-Club Presse. Canala  
**Maquette, réalisation :** Ile de Lumière - B<sup>2</sup> : 28.98.58  
**Impression :** Artypo  
**Mairie de Canala - 98813 Canala,**  
Téléphone : 42.31.09 - Télécopie : 42.32.67  
Le bulletin municipal de « Kéchö » est tiré à 2 000 exemplaires et il est distribué gratuitement. Vous pouvez vous le procurer à la Mairie de Canala ou au GIE tourisme de la province Nord au centre commercial « le Village » à Nouméa.

*Y'a de l'amour dans l'air depuis quelques mois dans notre commune !... Et les mariages se succèdent offrant aussi l'occasion de rassembler familles et clans autour d'heureux événements.*

**Charline Poacoudou et Jean-Marie Chouron**

Mariage coutumier, religieux puis civil pour notre deuxième adjoint et son épouse tous deux originaires de Nakéty. C'est le Maire qui a procédé à l'union de Jean-Marie et Charline entourés des membres de leurs famille et de leurs amis.



**Myriam Duhamelle et Daniel Nohieux**

Union civile et discrète pour Daniel et Myriam qui se sont dits oui devant leurs enfants lors d'une cérémonie d'une grande simplicité. Devant Gaston Nédénon, le 1<sup>er</sup> adjoint, c'est Jean-Marie Chouron qui a célébré le mariage de son collègue et ami.



**Félix Poacoudou avec Adèle Kohu**

Dernière union du mois de juillet, celle de Félix Poacoudou avec Adèle Kohu. Le mariage civil avait eu lieu précédemment et c'est la coutume qui a rassemblé parents et amis avant que Père Henri ne procède à la bénédiction d'usage en l'église de Nakéty.



**Philippe, Clément, Moise Kohou et Solange Sochoucoe, Lysette Poumo et Eliane Poumo**



Six oui pour un nom, celui de Philippe, Clément et Moise qui ont choisi de s'unir le même jour. Célébré par le Maire, ce mariage a vu Solange Sochoucoé, Lysette Poumo et sa sœur Eliane devenir mesdames Kohou pour la plus grande joie de leurs familles respectives.

**Gabriel Sochoucoe et Ginette Booené**

Avant le passage à la mairie quelques jours plus tard, le mariage coutumier a été célébré à Nakéty. Puis c'est à la mission devant Père Henri et une foule nombreuse que Gabriel Sochoucoe et Ginette Booené se sont dits oui.



**Doouka Hilarion et Nemba Alexandrine, Doouka Julien et Nemba Henriette, Doouka Maxime et Cheinon Olga, Doouka Victorin et Nemba Véronique**



La chefferie de Emma a célébré dignement le 14 septembre 2006, le mariage des frères Doouka. A cette occasion, l'état-civil de la mairie s'est déplacé exceptionnellement à Emma où le Maire a célébré le mariage civil. Aux dires des convives cela faisait longtemps qu'un tel événement ne s'était déroulé dans cette tribu de la chaîne.

*Champagne et cadeaux ont conclu pour tous ces mariés, les cérémonies civiles qui se sont déroulées dans la salle Eloi Machoro ou en tribu. Kéchö leur offre naturellement ses meilleurs vœux de bonheur.*

**Vie religieuse : quatre-vingt dix confirmations pour la région**



Quatre-vingt enfants et jeunes adultes se sont retrouvés samedi 7 octobre dernier à l'église de Nakéty pour y recevoir leur confirmation. C'est monseigneur Calvet qui a officié sous l'œil bienveillant de la Marraine, Colette Nemba et du Parrain Jean-Marie Chouron.

Tous ces confirmands venaient de Kouaoua et de Canala.

Un déjeuner a rassemblé parents et amis pour cette journée placée sous le signe de la foi.



## Sixième commission de l'Ogaf le 26 septembre

Un bilan des actions menées depuis la dernière commission a été présenté. Il a permis de mesurer le dynamisme de la structure avec sa participation à près d'une dizaine de manifestations dans la commune ou à l'extérieur, et la mise en place de deux formations qui ont rassemblé plus d'une vingtaine de participants. Sur le terrain, la poursuite du traditionnel marché du vendredi sur la place publique du village est une réussite.



### Elise Perenyou, étudiante en BTS

Pendant que ses camarades étudiants profitaient de leurs vacances d'été métropolitaines, Elise Pérényou a décidé de passer les siennes chez elle... à travailler. En stage à l'Ogaf pendant dix semaines, cette expérience lui a permis de réaliser une enquête qui validera une partie de son Brevet de Technicien Supérieur Agricole.

Ce stage obligatoire lors de la première année d'études a fait la satisfaction de l'OGAF et de l'Association Waké Chaa qui souhaitaient « faire un bilan » de mi-parcours après quelques années de fonctionnement. « Moi, j'ai découvert cette structure à mon arrivée ce qui me permet d'être particulièrement objective et cette démarche est très intéressante » souligne Elise.

Elle a d'abord pris connaissance des dossiers, étudié les projets engagés et ceux à venir. Ce travail préalable lui a permis de construire un questionnaire qui a été proposé à ceux qui bénéficient de l'Ogaf mais aussi à tous ceux qui ne sont pas impliqués dans ce type de projet. Un audit en quelque sorte pour apprécier l'image d'une structure dont l'objectif est de développer puis

A noter aussi les diverses actions menées en partenariat avec la DDEE, l'ADRAF ou le CFPPA de Pouembout. On peut aussi découvrir dans le centre de tri le séchoir à tubercules installé récemment ou le nouvel aménagement du magasin. Trente quatre dossiers ont été examinés lors de la dernière commission, pour un total de cent quatre vingt six projets mis en route.

Ces projets se répartissent de la manière suivante :

**Fruits : 15 - Tubercules, maraîchage, horticulture : 6 - Apiculture, irrigation, défrichage : 8 - Pêche : 2 - Artisanat, commerce : 2 - Tourisme : 1**

La moyenne d'âge des porteurs de projet est de quarante ans, les plus jeunes manquent donc encore d'esprit d'initiative.

Enfin, dix-sept stages de formation sont prévus d'ici la fin de l'année, les premiers ayant démarré au mois de septembre. Ils se dérouleront tous sur Canala, à l'exception de ceux consacrés à l'apiculture et à l'élevage bovin qui se tiendront à La Foa.



d'accompagner les projets économiques agricoles, touristique, commerciaux ou de services.

En septembre, le rapport et l'enquête seront finalisés et l'étudiante retrouvera le lycée général, technologique et agricole de Bourges, mais aussi « le froid, la neige et les gens stressés » sourit-elle. Un cursus qu'elle a choisi après l'obtention d'un BEP puis d'un BTA option « service en milieu rural » à Pouembout.

« Il y a beaucoup de jeunes à Canala, titulaires de BEP ou de BAC. Cela me semble important d'essayer d'aller plus loin encore ». Boursière de la province Nord, « L'aide allouée doit nous suffire et nous avons eu la garantie qu'elle ne serait plus versée en retard ».

Un seul regret pour cette jeune fille de 21 ans, celui de ne pas pouvoir profiter de ce long séjour en France pour la découvrir. Obligée pourtant de quitter l'internat du

lycée pendant les vacances scolaires, ses finances ne lui permettent pas de voyager à l'intérieur du pays. « J'ai une tante à Nancy chez qui je passe mes vacances mais je ne connais pas d'autres régions françaises. Mais bon, je ne suis pas partie pour ça ! ».

Malgré ces petits soucis, Elise ne regrette pas son choix de poursuivre sa formation scolaire loin des siens bien que « tout me manque, la famille, les habitudes quotidiennes, la nourriture de chez nous, le rythme de vie mais je suis sociable et je m'adapte. Le passeport mobilité me permet aussi le retour à la maison à la fin de l'année scolaire, il ne faut pas se plaindre ».

Diplôme en poche fin 2007, c'est ce que l'on peut souhaiter à cette jeune étudiante déterminée, Elise souhaite poursuivre son parcours à l'université pour décrocher une licence et s'ouvrir aussi vers d'autres champs d'activité professionnelle. Tourisme, préservation de l'environnement, accompagnement aux projets ou



aides aux personnes, les débouchés sont nombreux et variés et lui permettront de revenir travailler au pays sans problèmes.

### Bilan de mi-parcours : Enquête

Il serait trop fastidieux de rendre compte du travail effectué par Elise Pérényou lors de son stage à l'OGAF. Mais elle a profité de ses derniers jours avant son départ pour la France, pour faire une restitution de l'enquête menée auprès d'une quarantaine de personnes qui ont exprimé leur ressenti.

L'occasion pendant une journée de rassembler les acteurs de Waké Chaa pour un « temps fort » salué par tous les participants. « L'expression d'une vraie vie associative, de réels débats, une réflexion de qualité, un grand moment d'échanges » soulignent Antoine Couturier et Aina Béronon qui y participaient avec une vingtaine d'autres personnes. « Grâce à son travail, Elise nous a incités à faire notre propre bilan, entre nous ».

Tous y ont découvert les aspects positifs et négatifs de leurs actions, ce qui leur a permis de répondre à certaines critiques en faisant des propositions. « C'est aussi la preuve que la structure n'est pas figée et qu'elle peut encore progresser » conclut Frédéric Chaigne, le Directeur.

Mis en avant, le manque de communication. L'information passe mal mais cette critique s'adresse aussi à la mairie, aux coutumiers ou aux diverses associations ou établissements scolaires de la commune. Réponse apportée par les ateliers de réflexion mis en place lors de cette journée de restitution, l'installation de pan-



neaux d'affichage dans toutes les tribus, permettant d'informer les habitants sur les actions de Waké Chaa mais mis aussi à la disposition de tout autre structure. Un nouvel organigramme a également été imaginé pour permettre un meilleur contact sur le terrain.

L'enquêtrice a aussi trouvé les habitants parfois frileux face à la mise en place de la structure OGAF/Waké Chaa. On garde encore à Canala le souvenir des années post-événements où l'argent était déversé facilement pour des projets qui n'ont jamais vu le jour. Alors on craint que cela se reproduise.

« Il faut que les habitants de Canala sortent aussi de leur passé. L'enjeu de l'OGAF et de Waké Chaa, c'est d'aller de l'avant et de montrer que les gens entrepreneurs peuvent réussir chez eux » rassure le Directeur.

Ne soyons donc pas comme ceux, vivant à l'extérieur de notre commune, qui ont gardé une image négative des années quatre-vingt à Canala et qui n'imaginent même pas que les hommes et les femmes, leurs réalités quotidiennes aient pu changer depuis plus de vingt ans.



## Le bus de l'apprentissage parcourt le pays

Il a fait le tour du pays et s'est arrêté chez nous une matinée. A son bord, des conseillers des trois centres d'apprentissage venus à la rencontre des jeunes à la recherche d'une formation professionnelle.

La présentation d'un clip sur l'apprentissage a permis d'informer le public sur un type de formation parfois méconnue et qui annonce 80 % de taux d'insertion professionnelle dans des domaines très variés. Une formation qui est menée en alternance avec une pratique professionnelle dans une entreprise et des cours théoriques au centre de formation des apprentis. Elle est réservée aux jeunes de 16 à 25 ans et est rémunérée sur la base d'un contrat de travail. A 16 ans, on touchera au début de la formation 30 % du Smig pour atteindre jusqu'à 100 % du Smig la deuxième année selon son âge.



Les métiers préparés sont nombreux : commerce, logistique, services, hôtellerie, mode, bâtiment, menuiserie ou élevage, la liste est longue pour ceux qui sont en panne d'inspiration ! Dans tous les cas, ceux qui sont déscolarisés ou qui pensent qu'ils n'ont pas d'avenir professionnel mais qui montrent une motivation certaine pour s'en sortir, peuvent tenter leur chance au près des trois chambres consulaires de Nouméa.

### Qui contacter :

**CCI Apprentissage :**

14 rue de Verdun.  
BP M3 98849 Nouméa.  
Tél : 24.31.45

**CFA Chambre des métiers :**

1 rue Juliette Bernard.  
BP 2507 - 98846 Nouméa.  
Tél : 25.97.40

**CFA Chambre d'agriculture :**

3, rue A. Desmazures.  
BP 111 - 98845 Nouméa.  
Tél : 24.31.60

## L'atelier de Pratique individualisé au collège public

Cet atelier, gratuit et ouvert à tous permet grâce aux conseils d'une animatrice formée, d'utiliser le parc informatique mis à disposition au collège public. Rédaction d'un CV, recherches sur internet, logiciels du code de la route et plein d'autres outils utiles pour se former et approfondir sa culture générale en toute liberté.

L'atelier est ouvert du lundi au vendredi, de 17 heures à 19 heures et le mercredi après-midi au collège public en salle T1.



## Le développement des études en tribu s'accroît

Les études en tribu mises en place grâce à un financement de la province Nord se développent encore cette année. Après Nakéty ou Emma, les enfants peuvent désormais venir à Méhoué ou à Nonhoué et profiter d'un lieu calme pour y faire leurs devoirs. Une animatrice est à leur disposition pour re-expliquer une notion, faire réciter une leçon et s'assurer que les devoirs sont faits. Une initiative qui plaît aux plus jeunes comme aux collégiens qui participent avec sérieux à ce travail après la classe.



## Enquête sur la jeunesse de la province Nord

Qui sont les jeunes de la province Nord ? C'est la question à laquelle répondra l'ITSEE qui mène à la demande de la Province, une enquête dans les communes du Nord. Mille sept cent jeunes de dix-huit à trente ans ont été sélectionnés dans toute cette région. Chômeurs, étudiants, célibataires ou chargés de famille ils répondront à des questions sur leur cursus scolaire, leurs attentes mais aussi à des choses très personnelles comme leur sexualité, leur santé, leur consommation de drogues ou d'alcool.

Des enquêteurs, dont les animateurs de proximité, ont été recrutés pour mener cette enquête mais hors de leur commune pour permettre des rapports moins affectifs avec les jeunes qu'ils interrogeront. Les résultats de ce travail devraient être rendus d'ici la fin de l'année et pourraient



permettre aux décideurs de répondre aux attentes des jeunes filles et des jeunes garçons du Nord.

## Paul Wamo, poète

Il n'est pas acteur, il est poète et se définit comme un « diseur », un héritage de son grand-père — son guide spirituel — qui racontait aussi des histoires. Ce jeune homme atypique et attachant découvrait notre région en même temps que les élèves de troisième du collège public qui l'accueillaient dans leur établissement.

Jeune adolescent en classe de cinquième, il dédit son premier poème à une jeune fille dont la réaction est plutôt décevante. Il oubliera la poésie jusqu'en classe de Terminale où poussé par son professeur de français, il reprendra la plume et... le clavier de son téléphone portable pour écrire de la poésie et « faire sortir des choses de moi, des idées et trouver un équilibre intérieur ».

Ecrire des vers l'amène à jouer avec les mots, à faire des associations d'images pour des textes qu'il récite à la manière des « slameurs » avec toute son âme et tout son corps. Une pratique qui a fait sourire les élèves, peu habitués à ce genre de spectacle, mais qui ont aussi fait preuve de gravité à l'écoute des textes plus militants car



le jeune homme aime aussi faire passer des messages et dire les maux de la société. Garçon de Nouméa originaire de Lifou, il évoque parfois la vie difficile des enfants des quartiers nouméens, déracinés, mais refuse de se laisser enfermer dans un cadre ou dans une quelconque « kanattitude », espérant une seule reconnaissance : son statut de poète. « La poésie, c'est un véhicule, un monde d'exploration, le lieu de la suprême liberté » peut-on lire dans son premier recueil « Le Pleurnicheur » paru aux éditions « Herbière de feu ».

C'est aussi le message que Paul Wamo a souhaité faire passer au près des jeunes, les incitant à exprimer leurs colères, leurs sentiments ou leurs messages par l'écriture poétique qui permet de se « lâcher ».

Un des rêves de ce jeune poète attachant : « Créer une armée de poètes dans ce pays ». Vu l'engouement des adolescents à l'écouter et à se lancer avec lui dans un travail d'écriture spontanée, on se dit que les premiers soldats sont déjà prêts !

## Environnement : sensibilisation des élèves de maternelle

La préservation de l'environnement, c'est tous les jours pour les petits de maternelle qui devront désormais s'occuper des jeunes plants qu'ils ont mis en terre. Avec leurs enseignantes, ils ont en effet planté kaoris, hêtres, palmiers ou mandariniers généreusement offerts par leurs parents en juin dernier et espèrent grandir avec eux.

Une action éducative dont l'objectif était de sensibiliser les petits mais aussi les plus grands aux méfaits des feux de brousse et autres pollutions. Les enfants ont joué les jardiniers avec beaucoup d'entrain et une sacrée technique pour certains, avant de partager un goûter avec enseignants et parents qui les ont guidés sur le chemin du respect de l'environnement.



## Visite gouvernementale dans les écoles publiques

C'était la première fois que la commune accueillait les responsables de l'enseignement au sein du gouvernement. M. Washétine, ministre et M. Guanère, directeur de l'enseignement conduisaient la délégation. M. Durant pour la Defi Nord ainsi que les conseillers pédagogiques et l'inspectrice de la circonscription s'étaient joints au groupe.

Ce fût l'occasion d'une première prise de contact avec Frédérique Mulavia, la directrice des écoles communales, mais aussi avec les enseignants et les parents d'élèves. Le souci était de découvrir et d'observer pour mesurer aussi les conditions d'installation des maîtres et leurs soucis pédagogiques.

Après la visite des écoles de Nakéty et du village, tous se sont retrouvés dans la salle des délibérations où de nombreuses questions ont été évoquées.

Le maire souhaite rénover la carte scolaire de la commune évoquant la construction d'une nouvelle école en remplacement de celle du village qui n'est plus aux normes. Il a également évoqué le coût excessif du transport scolaire soit un tiers du budget communal.

« L'école ne stagne pas ici, elle évolue » a-t-il affirmé en saluant le travail de tous les enseignants avec un hommage appuyé à M. Grimaud, principal du collège public. Il a enfin rappelé que tous les élèves de Canala reçoivent la même aide de la mairie, qu'ils soient du privé ou du public.



Marie-Adèle Jorédié est ensuite intervenue sur l'apprentissage des langues faisant le point sur les actions mises en place ça et là autour de la lecture et de l'apprentissage du Xârâcùù. « Quand est-ce que quelqu'un va mettre toutes ces actions en corrélation » a-t-elle questionné ?

M. Guanère a souligné combien l'élan militant pour l'enseignement des langues régionales s'était institutionnalisé. « La province Sud a eu le mérite de mettre des actions en place dans ses écoles. Les provinces Nord et Iles doivent maintenant aussi faire preuve d'initiatives que le gouvernement de Nouvelle Calédonie encouragera naturellement ».

M. Grimaud a insisté sur la nécessité de trouver une unité sur les programmes du primaire et du secondaire dans la perspective aussi du transfert de compétences. Il a salué le riche partenariat avec les élus municipaux dans l'accompagnement de leur travail.

M. Durant pour la Defi Nord a rassuré l'assistance : « Malgré les compétences partagées, il y a un souci commun et un travail avec toutes les institutions ». Il souhaite aussi rencontrer les associations de parents d'élèves pour réfléchir avec eux sur leurs droits et leurs devoirs dans l'école. Les APE ont par ailleurs demandé des vacances de psychologues et d'orthophonistes sur la commune. Il serait temps, en effet que les enfants du Sud de la province Nord puissent également disposer d'outils qui contribuent à lutter contre certaines difficultés scolaires.

« On connaît les difficultés mais on arrive aussi à trouver des outils. L'école doit contribuer à façonner les progrès du pays » a conclu Charles Washétine avant le partage d'un déjeuner dans la salle Eloi Machoro.

## A l'heure des contes de nos voisins du Pacifique

**A** l'heure des contes, la salle socio culturelle Eloi Machoro est toujours pleine de petits comme de grands. En mai dernier, elle a accueilli des artistes du Vanuatu et de Tahiti qui sont venus raconter des histoires — parfois terrifiantes — à la tombée de la nuit. En bichlamar pour les uns et en polynésien pour les autres,

les artistes ont montré aussi combien les histoires traditionnelles rassemblent les femmes et les hommes du Pacifique. Pour preuve, le public a repris en chœur un chant du Vanuatu avant que la soirée ne s'achève au rythme du ukulélé. Une initiative de l'association des conteurs du nord, à renouveler.



## Journée récréative pendant les vacances

**D**ernier jour de vacances en juin dernier et l'occasion pour Nadège Dembo, responsable de la médiathèque d'organiser une journée récréative. Petits et grands sont venus au stand de maquillage mais ont aussi participé à un jeu leur permettant de tester leurs connaissances sur les savoir-faire culturels de leur région. En français ou en xâraâcûù, le travail en groupe a permis de venir à bout des questions les plus ardues. Jeux de société, lectures en tout genre ont précédé le goûter final.



## Cours de natation

**P**as de piscine municipale dans la commune mais de nombreux lieux se prêtent à la pratique de la natation. C'est ce qu'ont découvert Gilles Bouley et Julie Dorgan professeurs d'EPS arrivés au collège public en février. Une activité qu'ils ont mis en place en début d'année et qu'ils reprendront après la saison fraîche avec les élèves de sixième et de cinquième de l'établissement.

Des cours de natation encadrés mais qui n'ont pas été mis en place n'importe comment. Des contacts ont été d'abord pris avec les autorités coutumières de Kako puisque le site de baignade se trouve sur la Négropo. Il a ensuite reçu l'agrément de l'inspection du vice-rectorat. Le maire de la commune a alors pu signer l'au-



torisation finale. Georgina Até, surveillante de baignade assure la gestion des élèves avec les enseignants.

Pour M. Bouley, cette nouvelle activité est un vrai plaisir pour les élèves comme pour les enseignants. « *Vivre une activité sportive en pleine nature, dans cet environnement magnifique, c'est que du bonheur !* ».

## Les espoirs du rugby

**L**a saison est repartie pour la section sportive du collège. Si les aînés semblent moins motivés cette année, les plus jeunes sont nombreux à participer aux entraînements et aux tournois territoriaux. Lors des cinq premières rencontres au stade de Rivière Salée, les poussins sont arrivés premiers à la grande satisfaction de leur entraîneur M. Bouley. Les filles sont de plus en plus nombreuses à chausser les crampons et les adversaires costauds de l'île de Wallis ne leur font pas peur ! Certaines ont d'ailleurs participé au traditionnel Seven Rugby Tour pendant les vacances du mois de juin. Le rugby ne cherche qu'à se développer sur la commune. L'espoir est que la section sportive se



L'équipe en photo a joué son dernier match le 18 novembre dernier et s'est classé pour l'année, première de Nouvelle Calédonie

transforme en club communal pour pérenniser cette pratique. Il faudrait alors former dirigeants et entraîneurs pour assurer la poursuite de ce sport. Amateurs du ballon ovale, à vos marques !

## Du Viet Vo Dao à Kacö

**P**lus d'une vingtaine d'adeptes de cet art martial vietnamien se sont rendus à la tribu de Kaco à la mi-octobre. L'occasion de visiter la région mais aussi de faire des démonstrations de Viet Vo Dao, cet art martial vietnamien et d'initier les jeunes ou les moins jeunes à ce sport méconnu et non pratiqué dans la région. Un week-end placé sous le signe du sport et des échanges que tous les participants ont visiblement apprécié.



## Formation citoyenne pour les délégués de classe du collège

La conseillère principale d'éducation et surveillants ont proposé en début d'année scolaire un projet « environnement » aux délégués de classe. Ces derniers se sont engagés à en être les messagers auprès des autres élèves de l'établissement. En mai dernier, une quarantaine de délégués et leur suppléants se sont rendus à Mia et à Emma afin de découvrir le chantier communal de l'eau.

Les plus jeunes ont été accueillis à la tribu de Mia par les représentants coutumiers avant d'être pris en charge par le personnel de la mairie, associée à ce projet éducatif.

Paul Nekoeng, technicien du bureau d'études et M. Blomme fils, entrepreneur, ont guidé les élèves.

Halte au barrage situé dans la belle forêt humide, vierge d'habitations, qui permet le captage d'une eau qui alimentera Mia mais aussi Kuinet et Gélima. La visite s'est poursuivie le long des tuyaux aériens en fonte dont la pose a nécessité un travail

non mécanisé afin de respecter totalement l'environnement : pas de piste tracée pour accéder au chantier. Le béton était fabriqué sur la colline et transporté à pied par les travailleurs. Aucune coupe d'arbre, un souci de la nature que les jeunes citoyens délégués ont visiblement compris et apprécié.

C'est à Emma que les aînés de quatrième et troisième ont découvert l'autre réalisation du grand chantier communal de l'eau. Accueillis par les coutumiers et Arnaud Wuhrlin, gérant du bureau d'étude Technique construction, ils ont suivis le cheminement de l'eau, que consommeront les habitants d'Emma et des tribus jusqu'au village. Le chantier est financé

par la commune et l'état. Outre la dimension technique de ce dossier, l'accent a été mis sur la nécessité de préserver cette ressource naturelle. Le danger des feux incontrôlés qui assèchent les sources et le gaspillage de l'eau ont été évoqués devant les jeunes visiteurs qui ont en pris conscience.

La visite fût complétée par l'intervention de deux animateurs du Centre d'Initiation à l'Environnement de la Province Nord. Cyrielle Bobillier et Julien Barrault sont venus pour sensibiliser les jeunes à l'esprit écologiste. Un message pour préserver cette denrée rare qu'est l'eau douce et qui représente 3% de l'eau sur la planète mais dont seulement 1% est propre à la consommation. Des chiffres impressionnants qui ont fait mesurer l'importance de la recycler et de ne pas la gaspiller.

Une activité ludique leur a permis de passer de la théorie à la pratique. Grâce à un jeu proposé par le CIE, les élèves sont devenus maires et mairesses d'une commune, avec pour objectif la construction d'un village fictif éco-citoyen (grande différence avec la réalité, leur budget était illimité !). Ils ont réalisé des maisons et bâtiments mais ont aussi installé un barrage de captage, une station d'épuration, fosses sceptiques ou déchetterie. Ils ont planté arbres et palétuviers pour préserver l'éco-système sans oublier la mise en place de bornes d'incendie et d'une caserne de pompiers. La relève de monsieur le Maire est assurée ! Nul doute qu'ils sauront transmettre tous ces messages écologiques puisque c'est aussi le contrat moral auquel ils ont adhéré lors de leur élection.



## Opération collective de reboisement

La dernière action du projet « environnement » mené par les délégués de classe et l'équipe de la vie scolaire du collège public, a eu lieu en octobre à la tribu de Mia. Grâce à la riche collaboration des coutumiers et des habitants de cette tribu, de la mairie, des parents d'élèves ou de l'Ogaf, cent-sept plants ont été mis en terre par plus d'une soixantaine de jardiniers, des novices au plus expérimentés mais tous conscients de l'intérêt de préserver une nature si généreuse.

Trois ateliers ont été animés pendant cette journée, permettant de vivre sur le terrain les nombreuses informations dispensées par le Centre d'Initiation à l'Environnement ou d'autres partenaires au premier et second trimestre. Pauline Perenyou a guidé les jeunes le long des tarodières irriguées, faisant mesurer s'il le fallait, combien l'eau est source de vie pour ces tubercules qui sont cultivées à fin alimentaire mais aussi utilisées pour les échanges coutumiers.

Plus haut sous le faré, c'est le Président du Conseil des Anciens Basile Pérényou qui, autour d'un questionnaire préparé par les enfants, menait le débat sur les feux de brousse et l'importance des forêts. Malgré leur jeune âge, les élèves ont constaté que l'environnement avait changé sur les hauteurs de Canala et que les forêts brûlées laissaient la place à un triste paysage.

« Ce sont les jeunes qui viennent faire la leçon aux anciens » a conclu M. Perenyou « mais elle est nécessaire. Nous oublions parfois combien il est important de protéger ce qui nous entoure et nous fait vivre. C'est un privilège pour la tribu de Mia d'accueillir ces enfants du collège qui contribuent par leur action à la formation des grands ».

Même son de cloche chez Xavier Tonchane, chef de Mia qui a participé à la mise en terre



de jeunes arbres avec les élèves : « Aujourd'hui, on fait pousser les ignames, nos vieux les plantaient et laissaient pousser. C'est bien la preuve que nous avons bouleversé notre environnement, certaines personnes sont parfois obligées d'arroser leurs billons, du jamais vu ! Aujourd'hui ces tubercules se cultivent encore, mais demain ? ».

Kaoris, palmiers, bois de fer, cocotiers mais aussi arbres fruitiers ont été plantés et Antoine Couturier technicien à l'OGAF, a nourri les petits jardiniers de précieux conseils et d'informations au moment de la mise en terre.

Tous les participants ont souligné l'importance de cette journée et la collaboration constructive de tous les partenaires.

Reste à espérer que ces jeunes arbres grandiront et que l'homme ne viendra pas détruire les espoirs enfantins. Car pendant que les enfants reboisaient, derrière eux, sur les hauteurs de Mia, le feu dévastait une de nos belle forêt....



## La Maison Familiale et Rurale de Gélima

La MFR fêtera son trentième anniversaire l'année prochaine et ce sera l'occasion de rassembler ceux qui œuvrent pour ce type d'école qui offre une scolarité différente aux élèves.

A vocation agricole, la MFR accueille des élèves parfois en difficulté dans le cursus scolaire traditionnel ou ceux qui choisissent de ne pas quitter la région pour se former et travailler chez eux. Une formation en alternance où l'apprentissage des matières scolaires n'est pas négligé mais où la formation agricole est importante avec la mise en place d'un projet individuel au domicile des élèves. Ils y préparent un Certificat d'Aptitude Professionnelle Agricole (CAPA) et tous ceux qui suivent les trois années d'enseignement décrocheront le diplôme du CQMFR, validant leur formation.

C'est un parcours similaire qu'a connu le nouvel enseignant de l'école. Eric Fourty, qui a pris ses fonctions en début d'année enseigne français, maths, sciences, histoire ou anglais à des élèves répartis dans trois classes. Des classes au contenu très allégé, ce que l'enseignant déplore : « *l'inscription à la MFR n'est pas toujours bien vécu par les élèves sans projet. Ils se sentent peut-être rejetés*

*du système scolaire traditionnel et la formation offerte ne leur est pas toujours présentée de manière stimulante. Combien de parents disent à*



*leurs enfants « si tu travailles mal et si tu n'es pas sage, tu iras à la MFR ! ». Il convient de dynamiser cette formation et d'offrir une nouvelle image de notre école. Un de nos objectifs est aussi de permettre à nos élèves d'apprendre un savoir-faire et un savoir-être, de faire preuve d'autonomie et d'être capable de construire un projet même s'il n'est pas tourné vers l'agriculture ».*

Cette école a vu ces effectifs baisser ces dernières années, ainsi qu'une baisse des finances puisque les subventions sont données en fonction du nombre d'élèves. Mais cela n'empêche pas les projets et le dynamisme de la petite équipe qui encadre moins d'une trentaine d'élèves. Des travaux d'embellissement de la structure sont en cours. Une véranda accueillera bientôt plantes vertes et fleurs. On modernise aussi le bloc cuisine et on aménage un terrain de volley-ball.

Sur le plan agricole, un projet a été soumis à l'Ogaf et permettra l'implantation d'un verger expérimental de mandarines. Une porcherie et un poulailler sont également à l'étude.

Enfin, les élèves de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> séjourneront à Nouméa une semaine en fin d'année et un voyage au Vanuatu est espéré pour cette année. Dans une région à vocation aussi agricole comme la nôtre, l'outil de formation MFR est un atout pour les jeunes. L'agriculture évolue, les hommes qui en vivent doivent aussi appréhender les nouvelles techniques de production et de commercialisation et la MFR, comme tous les autres établissements scolaires de la commune, doit contribuer au développement futur des élèves.



## Survol de Canala avec le baptême d'ULM

Canala vu du ciel, c'est le cadeau qu'a offert l'Association des ULM aux membres de l'association Handicapés Xârâcùù en juillet dernier.

Toute la journée, les petits avions ont survolé village et tribus pour le plus grand bonheur des handicapés qui, il faut le dire n'ont peur de rien ! La municipalité a contribué à cette expérience en ravitaillant en essence les Ultra Légers Motorisés.

## Un don du Kiwanis club

C'est à Kaco qu'ont été accueillis en octobre dernier, des membres du Kiwanis Club, venus remettre un chèque de vingt mille francs aux membres de l'association Handicapés Xârâcùù. Nul doute que cette somme contribuera à financer des sorties découvertes à l'extérieur de la commune pour les enfants pris en charge par les membres dynamiques de l'association.

## L'intégration des handicapés au collège



Le président, M. Caco

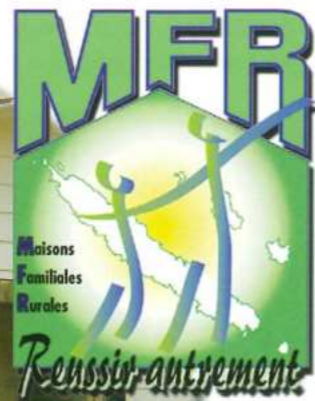
Pas de structure scolaire spécialisée dans la commune pour les enfants handicapés. C'est pour combler ces manques que l'association organise toutes sortes d'activités pour ces jeunes qui sont souvent en manque de vie sociale.

Des moments riches en échanges mais qui n'occupent pas des jours entiers, des enfants qui sont aussi capables de progresser et d'apprendre. C'est en partant de ce constat que David Caco, le Président de l'association a mené une réflexion avec M. Grimaud, principal du Collège Public, afin d'intégrer des enfants handicapés au sein du collège en leur permettant de suivre des cours avec d'autres élèves, d'apprendre aussi à respecter les règles du groupe et à se socialiser. Une convention a donc été signée entre l'association et l'établissement scolaire et a permis ainsi l'intégration de quatre enfants aux handicaps différents. L'un est scolarisé à plein temps et intégré à l'année dans une classe. Il suit donc la même scolarité que ses camarades mais reçoit l'aide personnalisée d'une enseignante de l'établissement, quelques heures par semaine.



Les trois autres sont intégrés à mi-temps et participent aux cours de français, d'anglais, de technologie ou d'EPS. Leurs difficultés sont multiples mais ils sont aidés dans ce nouveau chemin scolaire par une auxiliaire de vie, Claire Karembeu, qui les suit dans la salle de classe et leur apporte son soutien.

A voir le plaisir dans les yeux de ces enfants et leur bonheur de venir eux aussi à l'école, le cartable sur le dos, on se dit que le pari est gagné. La création d'une UPI, une structure institutionnalisée pour les enfants aux handicaps multiples, au collège devrait logiquement être l'aboutissement de cette expérience. Elle permettrait de recevoir plus d'enfants pris en charge par des spécialistes de ce type d'enseignement. Pour l'heure, cette intégration est positive pour le collège, l'association et les enfants qui en bénéficient. La mise en place d'une structure UPI (Unité Pédagogique d'Intégration) sur la commune, permettrait de scolariser d'autres enfants handicapés dans un lieu qui répondrait à leurs besoins sur le plan matériel et humain. L'appel est lancé. La balle est dans le camp des décideurs du pays.



## Découvertes et activités touristiques à Canala

Le GIE Province Nord avait, cette année encore, profité de l'engouement des visiteurs pour les agrumes, pour organiser des activités touristiques. Son personnel accueillait les visiteurs et les guidaient vers les pôles d'activité. Des prestataires locaux les prenaient en charge pour des découvertes de la région. Promenades pédestres à Mia avec Xavier Tonchané ou à la Crouen où les sportifs, guidés par Jimmy Kasovimoin, ont découvert le grand kaori.

Côté mer, c'est Ernest Karembou qui était à la barre pour faire découvrir la Baie de Canala, ses coins de coups de pêche mais aussi répondre aux nombreuses questions des promeneurs sur la carrière de son neveu, un certain Christian, coupe du monde oblige !

Plus haut, à la cascade de Kwe Wa, les accompagnateurs en canyoning encadraient les adeptes de sensations fortes qui se sont remis de leurs émotions autour d'un bon café chaud proposé par Julien Péthigou et sa famille.

A Méhoué encore, Bernard Oniary faisait visiter son verger dont on repartait chargé de deux kilos de mandarines fraîches cueillies et offertes par le producteur.

Enfin, d'autres curieux se sont rendus en 4x4 à la tribu de Ouassé où un bon déjeuner les attendait.

Une formule du Gie qui fait ses preuves, attirant dans la commune des gens avides de découvertes authentiques mais qui hésitent encore parfois à s'y rendre sans le soutien de la structure. La multiplication de ces initiatives contribuera sans doute, à encourager un tourisme plus autonome, c'est en tout cas l'avis de nombreux visiteurs qui, ils l'ont promis, reviendront à Canala.



## Festival culturel à Gélima

En préfiguration au festival Cebu Nyebi qui s'est tenu à Pouébo lors du week-end de l'Ascension, c'est à Gélima qu'a été organisée en mai dernier, une journée placée sous le signe de la rencontre et de la culture de la région Xârâcùù. Des nombreux échanges coutumiers ont permis d'accueillir des délégations de Thio, Boulouparis, Kouaoua ou La Foa.

Troupes de danses et chorales ont animé le site avec des prestations soignées et des costumes traditionnels de toute beauté.

Les stands installés pour l'occasion permettaient de découvrir des objets ancestraux et le public a pu admirer bijoux, filets de pêche, objets tressés ou casse-têtes.

Le public n'a pas été très nombreux au grand regret des coutumiers, « *mais la présence de nombreux enfants aujourd'hui donne l'espoir qu'ils perpétueront nos traditions* » a déclaré le président de l'aire Xârâcùù.

Les habitants de Gélima s'étaient organisés pour nourrir les délégations et les visiteurs. Chaque secteur de la tribu avait à sa charge l'approvisionnement en produits de la terre ou de mer. Bananes pour les uns, taros pour les autres avec un mot d'ordre commun, l'obligation de proposer des plats du terroir. Pas de marmite de riz ou de baguettes craquantes, mais des recettes de grand-mères que les femmes ont eu plaisir à échanger. Ce fût aussi l'occasion aussi de déguster coquillages, feuilles ou racines aux goûts oubliés. Des plats qui ont été partagés et offerts pour se souvenir aussi d'une lointaine époque où pièces et billets n'existaient pas.

Après le grand pilou qui a fait tourner femmes et hommes dans un rythme endiablé, la soirée s'est achevée sur les discours généalogiques récités par Arthur Maramin et Iréné Moassadi pour qui c'était une première réussie. Des moments rares et impressionnants qui, aux dires des anciens, font planer l'esprit des ancêtres.



# La réputation de la fête de la mandarine dépasse les frontières communales



INITIATIVES COMMUNALES



Émilien Nemba



Les oranges de Kuinet



La famille de Nemba Philippe



Les jeux au stand Ogaf avec Frédéric



Le stand de Bernard Oniary



Le stand Gapce et son café Hoïa



Le tressage



Le stand couture

La manifestation communale annuelle n'a plus besoin de deux journées pour convaincre. Ceux qui sont arrivés tôt sur le site le samedi, ont vite observé l'affluence des grands jours avec des visiteurs venus des quatre coins du territoire. En quelques heures, ceux qui avaient choisi de s'installer sur le site préparé par les employés municipaux, ont vu leurs stands se vider. Des mandarines, il y en avait partout, de Méhoué, de Kuinet ou d'Emma et les petits producteurs

côtoyaient les plus grands. Cent cinquante kilos pour ceux qui cultivent d'autres produits jusqu'à plus d'une tonne dans la journée pour ceux qui consacrent leur temps et leurs terres au fruit phare de la commune. A trois-cent cinquante francs le kilo, l'affaire est donc juteuse ! Dimanche en fin de matinée, six tonnes de mandarines avaient été vendues sur le site, ont estimé les organisateurs qui assurent aussi que plus d'une dizaine de tonnes a été produite dans la région

cette année. En y ajoutant la vente des autres produits présentés sur les étals, les milliers de brochettes écoulées et les centaines d'assiettes garnies vendues dans les restaurants, les vendeuses et les vendeurs affichaient tous un sourire de satisfaction. Il faut dire que la prévoyance était de mise pour cette quatrième édition pour éviter les ruptures de stocks de l'année passée. Le centre de tri de l'Ogaf a pu ravitailler les stands le dimanche, grâce aux fruits déposés par les produc-



Sipa Wenemite, apiculteur de Maré



Le stand de Yaté



La délégation de Maré



La vanille de Lifou



La délégation de Houaïlou



Le maire du Mont-Dore en bonne compagnie



Le groupe de danse Vela de La Foa



Le groupe Moana Nui du Mont-Dore



Les Nouméens se restaurent



Le stand de fleurs de Pouembout

teurs la semaine précédant la manifestation. Les stands de restauration ont également bien assurés, permettant aux visiteurs de se restaurer en évitant les longues queues vécues en 2005. Signe aussi que la réputation de cette fête a largement dépassée les frontières communales, on est venu du nord et du sud pour flâner et acheter mais aussi pour exposer les produits d'autres régions. Les visiteurs et les locaux ont pu faire connaissance avec la vanille de Lifou, les cailles de

Yaté, le café de Ponérihouen, les plantes de Pouembout ou les crabes de cocotier de Maré. Invitées par la municipalité, ces délégations ont apprécié l'accueil qui leur avait été réservé et leur participation pourrait être renouvelée lors de la prochaine édition. Sur le podium se sont succédés les groupes locaux mais aussi les danseurs de la troupe Wallisienne et Futunienne de La Foa et le groupe tahitien Moana Nui qui avait fait le déplacement du Mont-Dore.

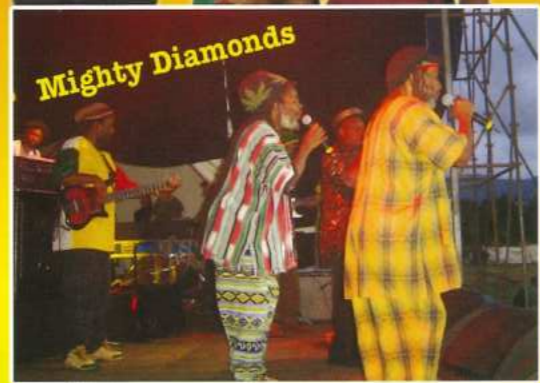
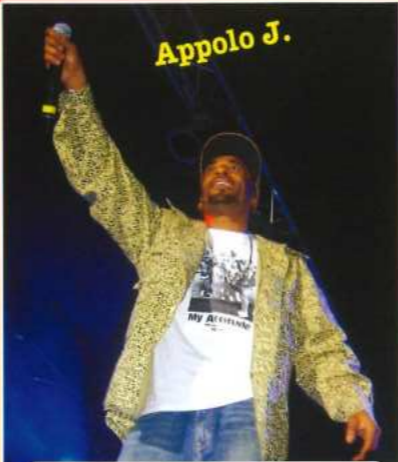
Intermède : pendant quelques heures, les regards se sont tournés vers le ballon rond sur l'écran géant installé dans la salle Eloi Machoro, pour un France-Brésil dont on connaît l'issue. Satisfaction partagée pour la victoire des bleus avant que le petit fruit orange ne reprenne ses droits. Une quatrième édition à la hauteur de ses ambitions où l'accent avait été mis sur l'organisation et l'accueil pour une édition encore plus réussie que la précédente.

INITIATIVES COMMUNALES

Best of reggae

# Le festival Mégamiouz en concert à Canala

INITIATIVES COMMUNALES



Pari audacieux que celui de la mairie et de Mégamiouz, d'organiser sur la commune la venue d'artistes internationaux. Pari réussi aussi car cette manifestation s'est déroulée dans les règles de l'art.

Quatre jours auront été nécessaires pour préparer l'espace musical sur le stade communal. Scène professionnelle, colonnes de sons impressionnantes, installation de deux écrans géants et projecteurs puissants pour sécuriser les alentours du site. Du travail de pro, à la hauteur des stars invitées et dans un respect total du public qui a pu profiter de ce qui ce fait de mieux en matière de concert, pour des tickets à prix réduit et à la portée de tous.

Par petits groupes, les amateurs de musique ont pris possession du terrain en début d'après midi, mardi 25 juillet, pour encourager les groupes locaux venus jouer sur la scène des grands. Au coucher du soleil, c'est Mighty Diamonds qui ouvert le show et donné le tempo Reggae pour des fans conquis d'avance. Place ensuite à Appolo J qui a déclenché les hurlements des jeunes filles massées près de la

scène. Applaudissements mérités aussi pour les danseurs locaux du groupe « Indigène » qui ont accompagné le rappeur pendant ses deux concerts calédoniens.

L'inénarrable Kiki Karé, dont la présence est obligatoire dans ce genre de manifestation a ensuite présenté celui que l'on ne présente plus : Ijahman, accompagné de ses musiciens, de retour dans notre pays. Deux heures de reggae pur, des « Jah Rastafari » repris en chœur par le public et déhanchement obligatoire des amateurs de musique Jamaïcaine !

C'est le célèbre Blach Uhuru qui a achevé la soirée avec de jeunes musiciens anglo-jamaïcains « The Rasites » qui ont fait preuve aussi de leur talent vocal avant l'arrivée du « maître » sur la scène.

Les nombreux spectateurs ont quitté l'espace musical des étoiles plein les yeux, surpris encore d'avoir pu vivre de tels moments dans leur commune.

Quelques jours avant le concert, la mairie avait offert des tickets gratuits aux écoliers de la commune, aux internes et aux handicapés.

Dure tâche pour les enseignants que de choisir dans chaque classe celui ou celle qui allait être l'heureux lauréat. Le choix s'est fait au mérite bien sûr.

Avant la dernière prestation de la soirée, l'organisation Mégamiouz a fait rentrer gratuitement sur le site, ceux qui suivaient le concert aux alentours du stade. Après la fouille réglementaire, ils ont été nombreux à rejoindre la foule pour profiter des deux dernières heures de musique.

Coup de chapeau aux bénévoles de Canala chargés de la sécurité. Respect sans faille des consignes données par l'organisation Mégamiouz pour que la soirée se déroule sans incident et dans l'esprit qui anime les amateurs de musique.

Les plus chanceux surveillaient les loges des artistes et ont eu droit à quelques conversations in English et à de beaux autographes ! Les secouristes étaient aussi présents, reconnaissables à leur T shirt jaune et prêts à intervenir en cas de coup dur. Ils pouvaient avoir le sourire en milieu de nuit : rien à déclarer !

Nourriture végétarienne pour les rastamen, loges confortables et équipées par des habitants de la commune qui ont prêté miroirs, banquettes ou fauteuils pour le confort des musiciens. Fontaine d'eau fraîche et fruits frais des vergers ont contribué à un accueil chaleureux et réussi.

Satisfaction partagée par Hnalaine Ureguei de Mégamiouz et son équipe. « C'est assez symbolique pour nous d'organiser un concert à Canala. Les représentants de la Mairie ont satisfait à toutes nos attentes et à toutes nos demandes avec sérieux et rigueur. Venir ici répond aussi aux objectifs de notre organisation qui sont de décentraliser et de démocratiser la musique. Donner du plaisir musical aux gens qui vivent loin de la capitale en offrant des prestations de qualité, c'est notre premier but et si il est atteint, alors nous sommes satisfaits ».

Et si on remettait cela en 2007 ? « Il faut y réfléchir, nous avons quelques mois. Vous imaginez Ziggy, le fils de Bob Marley jouer ici à Canala ! » Nous l'imaginons très bien en effet ! Alors on remet ça en 2007 ?

INITIATIVES COMMUNALES

**B**eaucoup d'animation les 14 et 15 octobre derniers à Gélima – Mwāārögu où se déroulait la cinquième édition des fêtes du patrimoine. Un week end choisi aussi par les organisateurs du Trophy Entreprise pour rassembler cinquante – trois équipes de raideurs qui ont ainsi pu allier sport et culture.

Alors qu'on s'activait déjà dans les cuisines tôt samedi matin, les premières rotations d'hélicoptère faisaient voler la poussière et les équipes de trois raideurs étaient déposées sur le plateau de Bogota. Vue imprenable sur la baie de Nakéty et l'îlot Nanny d'un côté et celle de Canala de l'autre. Dans la montée, les sportifs ont apprécié la couleur du lac bleu ou la forêt de pins candélabres avant la difficile descente vers la rivière de Gélima d'où ils ont rejoint le point d'arrivée.

Pendant ce temps, une trentaine d'équipes attaquait la montée vers le plateau de Ciu, pour longer sa cascade et revenir à Gélima. Repos, massages et un bon déjeuner aux couleurs locales pour se préparer pour la course du lendemain avec le départ en hélicoptère.

Le terrain de football de la tribu est devenu en quelques heures un grand camping et les raideurs ont aussi envahi les berges de Kuru ou le Gîte de Kuinet.

Sur le site, des stands de restauration, d'artisanat ou de



plantes avaient été installés et les nombreux nouméens ont pu rapporter à la capitale, squash frais cueillis, pommes de terre nouvelles, ignames ou les dernières oranges de la saison.

Ils ont aussi pu découvrir dans le hall d'exposition installé pour l'occasion, des panneaux relatant l'histoire de la commune. Patrimoine oblige, les élèves du collège présentaient le travail mené sur le

feu et l'eau dans le cadre de leur projet « **environnement** ». L'Ogaf et la MFR étaient aussi présents et vendaient des produits de la terre.

Les animations se sont succédées. Chorales, défilé de mode, concours de bûchero-nage ou de râpage de coco entrecoupés par les prestations des danseurs de Thio – Borendi.

Les plus jeunes ont participé à des courses en sac ou aut-

res jeux d'eau organisés par la responsable de la médiathèque pendant que les anciens se replongeaient avec nostalgie dans les souvenirs de jeunesse, l'Union Sportive Louis Gélima ayant aussi choisi ces journées pour fêter les trente années de la création du club de football. Les femmes avaient concocté des plats traditionnels dont elles ont le secret et les dégustations gratuites ont

remporté un vif succès. Enfin, ceux qui s'étaient chauffés les muscles lors de la promenade matinale ont pu poursuivre l'exercice physique en pratiquant le canoë kayak ou le canyoning. Autant de moments conviviaux qui ont permis échanges et découvertes mutuelles mais on a regretté le manque de mobilisation de la population de Canala qui nous a habitués à mieux.

Le Trophy Entreprise sera de nouveau sur les terres communales en 2007. Ce sont en effet les habitants de la tribu de Méhoué qui seront responsables de l'organisation de son accueil l'année prochaine. Ils profiteront de cette manifestation pour mettre à l'honneur le patrimoine de la grande chefferie, pour une sixième édition où sport et culture feront encore bon ménage !

# Lollita Lecren, un docteur made in Canala

*Enfant de Canala, fille d'Yvonne Lecren et d'André (Baby) Bouteiller, Lollita vient d'obtenir, après dix années d'étude, le grade de Docteur de l'Université Bordeaux 1, après avoir soutenu sa thèse, spécialité « Physico-chimie de la matière condensée. Organisations d'aimants moléculaires au sein des réseaux inorganiques et de coordination ». Un travail impressionnant, salué par le jury qui lui a décerné la mention « très honorable » pour une soutenance de thèse « parmi les meilleures de l'Université Bordeaux 1 en chimie ».*



Tous ici ont le souvenir de cette gamine espiègle, née à Canala en 1978, circulant à mobylette dans les rues du village, solidement accrochée à son papa ou l'accompagnant dans le célèbre bus bleu qui faisait le transport scolaire ! Elle suit avec les autres enfants du village sa scolarité à l'école publique de la commune jusqu'en 1988. La fermeture de l'école en raison des événements de cette année là, la conduira à terminer sa scolarité primaire à Boulouparis. Parcours sans faute au collège et Bac Scientifique option « Physico-chimie » après trois années au Lycée Lapérouse. La poursuite d'étude sera forcément scientifique et Lollita décroche un Deug « Science de la matière » à l'Université de Nouvelle-Calédonie.

C'est ensuite le départ pour la France car « j'avais envie de voir autre chose et surtout j'avais besoin de partir d'ici. Enfant métis, j'ai beaucoup souffert du racisme de la part des calédoniens européens. Partir

*pour étudier, c'était aussi faire la preuve de mes compétences et montrer à ceux qui parfois me méprisaient que la réussite pouvait aussi m'appartenir ».* Elle intègre alors l'Université de Bordeaux 1 qu'elle ne quittera plus pendant de longues années. « D'abord pour y faire une licence de chimie, puis une maîtrise et finir par un DEA (Diplôme d'Etudes Approfondies) en physico-chimie. Je pensais ensuite retourner au pays pour y enseigner ».

Mais, major en DEA, elle obtient une allocation du Ministère de la Recherche et décide de préparer sa thèse.

*« J'ai aussi enseigné à l'Université de Bordeaux pour des travaux dirigés et pratiques pendant ces dernières années. J'avais un statut de moniteur et une aide financière ministérielle qui était un véritable salaire ».* Une vie confortable, un environnement très favorable et un Directeur de thèse profondément humain, les conditions idéales pour aborder la soutenance de

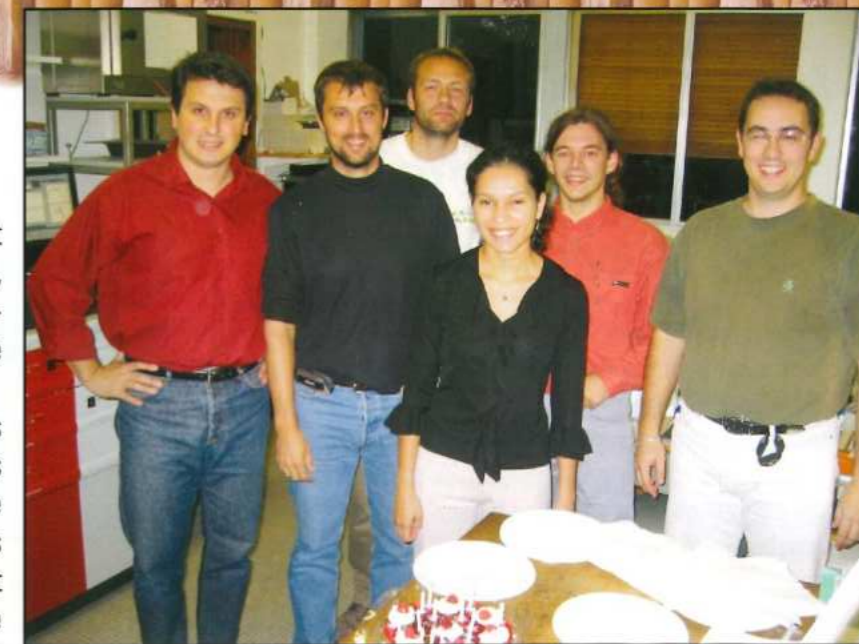
thèse en toute sérénité. Mais aussi, et c'est le secret de la réussite, du travail, beaucoup de travail et un investissement passionné pour la recherche scientifique.

Publication d'articles dans des revues internationales cotées, longues heures passées en laboratoire pour obtenir de nouveaux composés et pas loin de trois cent pages d'écriture à défendre devant un jury composé d'universitaires ou de chercheurs du CNRS, (Centre National de Recherche Scientifique )

*« J'ai abordé ma soutenance de thèse avec calme. Je savais que je maîtrisais mon sujet et je ne me suis pas laissée impressionnée ! Mon souci ensuite fut d'attendre la mention. Une longue attente où après des mois de travail, des repas oubliés ou des nuits courtes, on se retrouve sans occupation et ce serait presque déprimant ! ».*

Puis c'est la satisfaction affichée d'une mention « très honorable » pour une prestation « d'un niveau digne d'une conférence internationale » qui a impressionné le jury.

L'aventure universitaire s'achève pour Lollita mais l'après Doctorat reste à construire. L'université de Nouvelle-Calédonie recrute des Docteurs de métropole et non pas les chercheurs du pays pour le post-doctorat obligatoire. Et loin des discours politiques incitant les jeunes du pays à se former, la réalité n'est



*Lollita aux côtés de son directeur de thèse et de ses collègues de recherche*

pas la même et mettre ses compétences au service de la Nouvelle Calédonie semble difficile. Alors, c'est à l'étranger que Lollita poursuivra son expérience. Pays Bas, Japon, Etats Unis, Italie ou Canada, notre chercheuse est sollicitée et a le choix. Elle décidera de sa destination avant la fin de l'année.

Après deux ans en laboratoire, en Europe ou ailleurs, « une expérience de toute manière enrichissante à tous les égards », Lollita postulera en Université ou au CNRS pour poursuivre loin d'ici — avec succès cela ne fait aucun doute — sa passion pour la recherche scientifique.

Une fierté légitime, partagée par les parents, les frères et les sœurs de Lollita ; Fierté teintée d'émotion aussi, sa thèse étant dédiée à Florian son jeune neveu, disparu brutalement l'année dernière.



*Lollita avec le jury de thèse*

# PÈRE HENRI, un missionnaire aventurier

Il fêtera ses quatre vingt-trois ans le 24 janvier prochain et sa silhouette est bien connue dans notre village et au delà de ses frontières. C'est vrai que Père Henri chemine avec nous depuis trente ans cette année !

Né à Thilay en France en 1924 chez sa grand-mère — une femme en avance sur son temps puisqu'elle était receveuse des postes — il passe son enfance à Reims où son père ouvrier dans l'industrie du textile était « tondeur de draps ». Sa mère s'occupait de ses six enfants dont Henri le troisième. Mère dévouée, elle décèdera à son septième enfant laissant la famille désemparée et un père qui devra assumer l'éducation de ses enfants et combler le manque affectif.

*« Mon père était sévère mais juste et il nous a permis en plus de l'apprentissage d'une grande solidarité familiale, d'oublier l'absence de notre maman. J'ai vécu une enfance sereine et heureuse dans une famille catholique pratiquante ».*

Une enfance où le jeune Henri faisait déjà la preuve d'un sacré caractère et d'une détermination certaine ! *« A six ans, je voulais être missionnaire comme mon oncle. En 1910, il était parti au Vietnam. Mort en mission, je ne l'ai jamais rencontré mais nous échangeons des lettres et son expérience n'a fait que renforcer mon rêve de gosse, suivre sa voie ».*

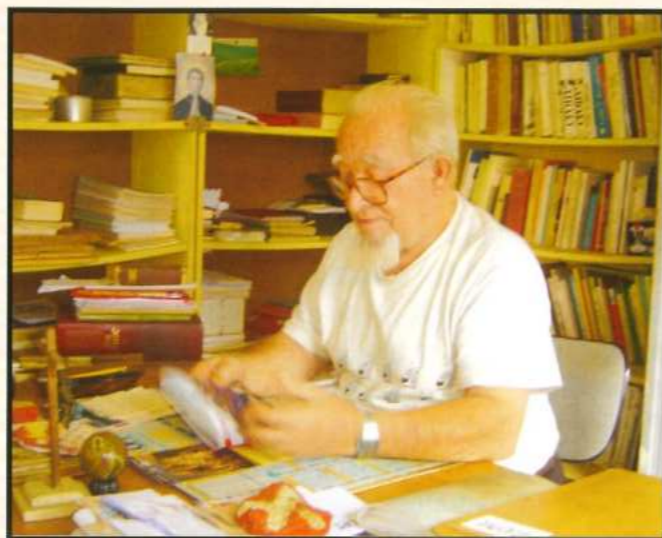
L'enfant suit une scolarité primaire à l'école des frères St Jean Baptiste. *« Quatre kilomètres à pieds pour s'y rendre et la même chose le soir. Nous y allions en chantant avec mes frères et guettions notre père attentionné qui venait nous chercher avec des parapluies lorsqu'il pleuvait. J'étais forcément bon élève car papa veillait ! ».*

A l'heure du collège, Henri intègre le petit séminaire diocésain avant de finir sa scolarité aux missions étrangères « option philosophie ». Des années consacrées aux études où il ne voyait sa famille que pendant les vacances scolaires et qui ne font que le guider vers l'objectif qu'il s'était fixé.

Après la classe de terminale et jusqu'en 1949, il poursuit sa formation au grand séminaire des missions étrangères à Paris avant d'être ordonné prêtre à l'âge de vingt-cinq ans.

*« C'était l'aboutissement de mes espoirs d'enfant. Je chante encore dans mon cœur le psaume d'engagement ..... ».*

Première mission, la Chine. *« Avant moi, et en raison de l'air pur de la région du Yunnan, proche du Tibet et située à 2000 mètres d'altitude, on envoyait plutôt des missionnaires à la santé fragile. Le climat les revigorait ! On a alors décidé d'envoyer des hommes plus jeunes, en bonne santé et j'ai pris l'avion pour Saigon puis le bateau jusqu'à la Chine. J'y ai découvert une vraie mission avec des prêtres et des missionnaires chinois et je suis resté deux années à Ru Ming ».*



Pour cette première mission, le dépaysement est total. Malgré l'excellente formation dont a bénéficiée Père Henri avant son départ, sa découverte du pays est « vraiment un choc culturel et le passage d'un monde à l'autre » Mais il s'adapte et apprend le chinois.

Le paysage politique de la Chine subit, deux années plus tard, un véritable bouleversement et la grande marche de Mao Tsé Tung mettra un terme à cette riche période passée dans la région.

*« Le gouvernement a changé, la police rodait sans arrêt et on nous questionnait à tout bout de champ ».*

L'Evêque, le Procureur de la mission, le curé de la cathédrale puis le supérieur du séminaire sont arrêtés, gardés à vue pour être finalement expulsés du pays.

Quelques mois plus tard, c'est au tour de Père Henri de subir le même sort.

*« je suis arrêté et enfermé au premier étage de l'évêché transformé en prison. Je n'avais pas peur mais on est quand même un peu soucieux dans de telles circonstances ! ».*

Deux mois plus tard, il est expulsé de Chine et rejoint Hong Kong où il reste quelques mois avant de poursuivre sa mission au Nord Vietnam, sans anticiper sur l'avenir du pays. Il y reste jusqu'en 1959, apprend le vietnamien, voit le pays devenir communiste et d'autres problèmes arriver.

*« J'ai eu droit à un jugement populaire. La foule criait « à mort » pendant que le juge m'accusait d'être un espion américain, d'aider les non communistes à passer dans le sud ou d'actes immoraux que j'aurais commis. Je me suis un peu mis en colère, ai saisi un stylo et barré tous ces actes d'accusation que je ne pouvais pas décentement entendre ».*

Père Henri est alors condamné à huit mois de résidence surveillée. Il pouvait encore dire la messe mais observait dans l'église des personnes qui le surveillaient, prenant note de tous ses propos. *« Mais les chrétiens chinois ne m'ont jamais laissé tomber. »*

Après cette période de privation de liberté, le prêtre est expulsé du village et du pays par les autorités. Retour pour la France où il restera deux ans mais l'appel de l'étranger est toujours bien présent et c'est un nouveau départ pour l'Asie au Vietnam Sud. *« là, j'y ai créé deux paroisses, fait construire deux églises et je suis parti en mission dans la*

*brousse. Le gouvernement créait des villages, construisaient des paillotes – j'y avais également la mienne- et les gens venaient s'y installer. J'ai également été enseignant au petit séminaire ».*

Les années passent puis c'est la chute de Saigon en 1975. Tous les missionnaires étrangers, catholiques, protestants ou bouddhistes sont chassés du pays.

La période asiatique s'achève définitivement en un an plus tard, c'est le Pacifique, la Nouvelle Calédonie et Canala que Père Henri va découvrir. En février 1976, avec Père Jean, il est envoyé dans notre région qui avait mauvaise réputation. *« Mais nous avons cinquante ans, nous avons vécu d'autres choses et nous sommes partis rejoindre la mission sans état d'âme ».*

C'est Lucien Nédénon, catéchiste, qui lui fait découvrir les tribus au volant d'une vieille Land Rover, lui donne des conseils et l'aide à appréhender la région et ses habitants.

*« Un jour, un type arrive chez moi et me dit : y'a une tête de bétail qui est morte. J'avoue que sur l'instant je ne comprend pas bien ce qu'il veut me dire ! Moi j'appelais ça une vache ! Bref, les têtes de bétail crevaient et il m'a suggéré de baigner le troupeau, qui appartenait à la mission, dans la piscine plutôt sale qui se trouvait à la place de la cantine d'aujourd'hui. Me voilà les pieds dans la bouse, à vider la piscine avec des seaux pour la remplir d'eau ensuite pour le bain du bétail. C'est cela aussi être missionnaire ! ».*

Le troupeau comptait une quarantaine d'animaux dont il fallait s'occuper. Noël Kabar venait de temps en temps donner un coup de main aux deux pères. Dans les années quatre-vingt, les revendications terriennes ont diminué l'espace autour de l'église et le troupeau a disparu petit à petit.

En 1980, le prêtre envoie les futurs catéchistes se former à l'école d'Azareu. Jean-Marc Néchéro, Léon Kona, Christian Tyuiénon, Honoré Natéré ou Blaise Tonchané, un homme très dévoué seront un grand soutien pour le missionnaire. Les mamans catéchètes travaillent aussi à ses côtés et possèdent des qualités appréciées.

Une vie décidément bien remplie pour ce missionnaire aventurier dont les péripéties continuent. La plus mauvaise *« j'ai été la première victime des événements d'avril 1988. On est venu me prendre ma voiture. J'ai eu le temps de crier « vous me la ramenez, j'en ai besoin » Quelques heures plus tard, elle brûlait dans un fossé. Un acte gratuit. Voulait-on me faire partir ? Je ne sais pas ».*

Un mauvais souvenir vite effacé par le meilleur accompagné



d'un immense bonheur. *« La collaboration avec le comité paroissial qui a tant œuvré pour la construction de notre belle église et les efforts, le travail qu'il poursuit au quotidien avec des membres bienveillants, une population aimable qui donne de son temps pour le plaisir et pour la paroisse ».*

Aujourd'hui, malgré le poids des ans il poursuit sa mission et sa préoccupation du moment et celle des autres prêtres, est de préparer le soixantième anniversaire de l'ordination du Père Michel de Kopelia. *« Un collègue et un ami. Nous avons le même attachement fort pour cette région de Canala et nous sommes en contact régulier ».*

Il poursuit son travail de prêtre, prépare les mariages mais regrette d'unir des concubins de longue date auxquels il

préférerait des jeunes couples plus traditionnels fêtant leurs fiançailles puis leurs mariages dans les règles morales établies.

Il se repose en lisant ou devant la télévision, intéressé par les documentaires de voyage. Mais il ne dédaigne pas non plus suivre « Amour, Gloire et Beauté » ou « Dallas » qui le relaxent !

Il s'interroge aussi sur l'avenir du pays et le désir de tous ses habitants à cohabiter. *« Il faut d'avantage d'unité entre les gens pour construire ce pays. C'est main dans la main que l'on doit s'unir à tous les niveaux, culturels, économiques, politiques pour vivre en harmonie. Et puis éradiquer les fléaux comme le cannabis ou l'alcool et vivre dans le respect de la personne humaine avec des principes que l'on transmet aux générations plus jeunes ».*

Des sujets qui le mettent en colère ? *« Parfois j'élève la voix... mais je rumine, je ne suis pas en colère ! ».*

Il apprécie le travail de l'équipe municipale qui a apporté de nombreux changements dans la commune et contribué à de nouvelles réalisations. Quant à Kéchö, *« je suis comme tout le monde. J'attends toujours le prochain et c'est un vrai plaisir. Tout y est intéressant. Je le lis de la première à la dernière ligne ! ».*

Depuis quatorze années, Père Henri Radelet n'est pas retourné dans son pays natal mais garde le contact avec ses frères et sœurs et sa famille. *« Je n'en ai pas envie. J'ai gardé la mentalité des vieux missionnaires : on vit et on meurt ici ! ».*

La retraite, elle n'est pas pour demain ! Les remplaçants il n'y en a pas et le vieil homme avoue avoir toujours l'énergie et l'envie de poursuivre sa mission le plus longtemps possible. C'est en tous les cas ce que nous lui souhaitons, le voir cheminer encore avec nous avec son franc parler, son affection et sa foi inébranlable dans les hommes, les femmes et les enfants d'ici.

# Faune et flore anciennes



RETOUR SUR LE PASSÉ...

Et si l'on faisait un grand retour vers le passé ? Pas de quelques années, de millions d'années à une époque où l'on aurait pu croiser un dinosaure s'abreuvant à la cascade de Ciu, où résonnaient déjà la nuit les chants du gecko, notre margouillat sympathique mangeur de moustiques et où les plantes que nous côtoyons au quotidien envahissaient déjà nos forêts.

Riche d'un patrimoine naturel assez unique, notre région comme d'autres du pays, intéresse les scientifiques par la diversité de sa flore endémique. Trois mille trois cent quatre-vingt espèces sont indigènes au pays, une

vraie richesse, et on estime qu'entre deux cents et trois cents pourraient encore être découvertes.

Notre caillou est un fragment de l'ancien continent de Gondwana qui a dérivé il y a deux cent cinquante millions d'années. Il y a soixante dix millions d'année, notre pays se détachait de ce vieux continent qui regroupait à l'origine, des terres qui se sont séparées pour former l'Australie, l'Antarctique, l'Amérique du Sud, l'Inde, Madagascar et l'Afrique. Des espèces uniques de faune ou de flore qui existaient à cette époque ont survécu à ces bouleversements. Les terrains miniers portent une

végétation primitive particulière et la forêt humide est l'héritière du monde végétal du temps des dinosaures.

Les plantes sont aussi très nombreuses à avoir des valeurs médicales dont on se sert encore aujourd'hui et qui intéressent les chercheurs de l'IRD où des laboratoires privés en quête de nouveaux médicaments.

Des espèces végétales ou animales que nous observons au quotidien, sans réaliser parfois qu'elles étaient là bien avant nous, bien avant l'arrivée des hommes et qu'il convient de préserver, car elles appartiennent à notre patrimoine naturel, géographique et historique.

## Le pin colonnaire



Dix neuf espèces d'araucarias sont connues dans le monde et 13 sont calédoniennes dont le célèbre pin colonnaire. L'araucaria « rulei » pousse sur les terrains miniers comme ceux du plateau de Bogota.



## Le cagou Calédonien



Comme ses cousins de Nouvelle-Zélande, d'Australie ou de Nouvelle-guinée — kiwi, Emeu et Casoar — le cagou calédonien ne vole pas et aboie. Sans réel prédateur, c'est un oiseau fragile dont la population a chuté depuis l'introduction des chiens. Il est aujourd'hui en danger d'extinction.

## La roussette



La roussette, qui vient de la famille des Chiroptères, était le seul mammifère du territoire avant l'arrivée des hommes. Avec sa tête de renard, on peut l'observer la journée, pendue la tête en bas. Appréciee lors des coups de chasse, elle est de nos jours trop consommée et se trouve sur la liste des espèces menacées. Sa chasse est pourtant régularisée mais nombreux sont les chasseurs qui ne respectent pas les dates où sa capture est autorisée, contribuant ainsi lentement au déclin de cet animal.



## Le gecko

Appartenant à la famille des Ardéosaures de l'époque du Jurassique, les geckos sont vieux de cinquante à soixante millions d'années. Ils aiment les forêts humides et certains, longs de plus de trente centimètres aiment se réfugier dans les cimes des arbres.



## Le notou

Gros pigeon habitant les forêts humides, il est aussi apprécié pour sa chair. En voie de disparition, il ne résistera plus longtemps à l'appétit des chasseurs.

Que souhaiter aux générations futures, qu'elles puissent aussi savourer avec modération le produit d'un coup de chasse, observer dans la forêt sèche ou humide, dans la maquis minier arbres, plantes ou fleurs qui n'appartiennent qu'à nos terres, en préservant ces richesses ? Ou continuer sournoisement une destruction annoncée, par les feux de brousse, les défrichements incontrôlés ou les dépotoirs sauvages ? La réponse appartient à chacun de nous et si nous ne souhaitons pas que, comme le « Sylvioernis Caledoniae », la roussette ou autres araucarias n'existent plus que sur des vieilles gravures, prenons en charge sans attendre la préservation de notre environnement car notre terre ne nous appartient pas totalement... Nous l'empruntons à nos enfants qui poursuivront à leur tour le cycle de la vie.

## Sylvioernis caledoniae



Si nos ancêtres ne l'avaient pas chassé à des fins alimentaires, on pourrait apercevoir encore aujourd'hui l'oiseau coureur « Sylvioernis caledoniae ». Disparu il y a deux mille ans, cet oiseau léger avait une taille avoisinant 1,70 mètre du bec à la queue. Il était essentiellement végétarien et se nourrissait de racines et de tubercules.

RETOUR SUR LE PASSÉ...



